



Porte de la Villette, Paris (XIX<sup>e</sup>), hier. Près de 40 000 visiteurs, des lycéens et leurs parents, sont venus à la pêche aux renseignements au Salon Admission post-bac (APB). (LP/Jean-Baptiste Quentin.)

Ermenonville (Oise), novembre dernier. Le carnet de rendez-vous de Victoire Degez, consultante en orientation et graphologue, est complet jusqu'à la fin mars. (LP/Philippe Lavielle.)

## « Cela m'a fait avancer »

**Mathieu, qui a consulté Victoire Degez alors qu'il était en 1<sup>re</sup>, est aujourd'hui étudiant à Sciences-po Strasbourg**

**LE CABINET** de Victoire Degez est situé au rez-de-chaussée d'une maison de pierre, au cœur du village cossu d'Ermenonville, entre Paris et Compiègne (Oise). Sur le portail bleu lavande, le logo figure une rassurante boussole : ici, depuis douze ans, des ados dans le brouillard viennent chercher le nord. Ils font la route depuis Paris, Lille, Lyon, et même de Belgique, pour consulter cette conseillère graphologue, dont le carnet de rendez-vous, en ce moment, affiche complet jusqu'à la fin mars.

Victoire, qui était mère au foyer avant de reprendre des études de psychologie et d'apprendre la graphologie, se défend d'être un gourou pour les familles qui viennent à elle. « Je suis une accoucheuse, je fais émerger l'existant, explique-t-elle, assise devant son grand bureau de bois. Quand il s'agit de leur avenir, beaucoup de jeunes se mettent systématiquement en position de sécurité et veulent assurer le coup, au lieu de réfléchir à ce qu'ils désirent vraiment. »

**« Je suis une accoucheuse, je fais émerger l'existant »**

**Victoire Degez, conseillère en orientation et graphologue**

La loupe sur sa table n'est pas seulement là pour la déco : la graphologue l'utilise pour scruter les pleins et déliés des lycéens, qui lui envoient par la poste, avant le rendez-vous, des pages d'écriture et d'anciens cahiers de brouillon. Elle consulte aussi leurs bulletins scolaires, avant la séance de deux heures trente facturée autour de 250 €. La conseillère s'appuie sur plusieurs questionnaires qui ressemblent à ceux utilisés dans les bilans de compétence, sur des discussions avec l'élève, avec ses parents, et sur des exercices.

Par exemple, parmi un tas de cliqués, le jeune est invité à choisir ceux qui lui plaisent le plus et ceux qui le rebutent. Isolé dans une salle, il doit ainsi choisir spontanément dans une série de photos, posées pile-mêle devant lui, celles qui lui plaisent et celles dans lesquelles il ne se « verrait » pas du tout. Ces images montrent par exemple un chirurgien au travail au bloc opératoire, un homme pressé en costume sombre, un ouvrier sous un casque de chan-

tier — une manière de présenter une réalité des métiers et d'aider l'ado à s'y projeter... ou pas. Victoire Degez croise ensuite ces réponses avec celles du questionnaire de personnalité, dans lequel l'ado a dû répondre s'il préfère travailler seul ou en groupe, laisser libre court à son imagination ou respecter des consignes...

A la fin, Victoire expose à la famille réunie ses conclusions, à l'oral mais jamais à l'écrit, une manière de ne pas enfermer l'élève dans des affirmations péremptoires. Souvent, les clients veulent quand même garder une trace et prennent des notes.

« Les exercices peuvent sembler simples, mais ils en disent long sur nous », raconte Mathieu, aujourd'hui étudiant à Sciences-po Strasbourg. Il a consulté Victoire quand il était en 1<sup>re</sup>, poussé par sa mère. A cette épo-

que, il envisageait une école de commerce sans trop se poser de questions, comme la plupart de ses copains. « J'avais peur de l'échec, analyse-t-il aujourd'hui. Je n'osais pas me confronter à un concours difficile comme celui des instituts d'études politiques. C'est ce que j'ai compris au cours de cet entretien. Ce que j'y ai entendu n'était pas forcément agréable, mais cela m'a fait avancer. »

Juliette, la mère de Mathieu, a envoyé chez Victoire trois de ses cinq enfants, dont l'aîné, fâché avec l'école et l'ambition en général. « Il savait juste qu'il voulait en faire le moins possible », résume-t-elle. La graphologue, sur la base de son profil psychologique, lui a suggéré les métiers du transport et de la logistique, bien éloignés de la sphère professionnelle de la maman, diplômée de théologie. La proposition a fait mouche : le jeune homme finit en ce moment un master, en alternance, dans une entreprise proche de chez lui.

**CHRISTEL BRIGAUDEAU**

### Une maman conquise

Marie-Stéphanie, décoratrice d'intérieur à Compiègne, a aussi fait appel à la conseillère pour son grand, Côme, 21 ans. « Il voulait absolument faire médecine, mais n'avait pas de bons résultats scolaires. Avec son père, on était sceptiques et on cherchait plutôt à le dissuader, se souvient-elle. Mais la consultante a révélé son profil hyper scientifique. En médecine, il a bossé comme un fou et il est maintenant en quatrième année. Il fallait juste qu'il trouve sa pente. » Du coup, le frère et la petite sœur ont aussi eu droit à la visite chez la conseillère... même s'ils n'en ont que modérément besoin. « Ce ne sera pas perdu : c'est toujours un beau moment d'échange, sourit Marie-Stéphanie. Après la séance, on va au resto en famille, les enfants sont emballés. »

## Une profession non réglementée

Attention, Far West ! Leur profession n'étant pas réglementée, les méthodes et les compétences des coachs en scolarité varient considérablement. Seuls les conseillers d'orientation psychologues de l'Education nationale bénéficient d'un statut validé par l'Etat. Diplômés à bac + 5, reconnus psychologues au même titre que ceux qui exercent en ville, ils officient dans les établissements scolaires ou dans des centres d'information et d'orientation (CIO). Mais leur nombre reste insuffisant par rapport à la demande.

A l'issue de la politique de restructuration en cours de ces établissements, il en restera 371 dans toute la France. Certaines familles reprochent également aux professionnels des CIO de délivrer surtout des informations sur les filières et les métiers, au lieu de réaliser — faute de temps — les entretiens personnalisés auxquels aspirent les élèves. Dans cette brèche s'engouffrent une multitude d'acteurs aux bagages très variés, souvent eux-mêmes en reconversion professionnelle. On y

trouve par exemple d'anciennes mères au foyer, d'anciens enseignants... Certains sont des psychologues diplômés qui se sont spécialisés dans l'adolescence. Et tous mettent au point leurs propres recettes pour « cerner » la personnalité de leurs jeunes clients, souvent inspirées des bilans de compétence également à la mode chez les adultes. La plupart utilisent ainsi des tests de personnalité, doublés selon leurs compétences d'entretiens psychologiques ou de graphologie.

**CH.B.**

## De gratuit... jusqu'à 1 100 €

A en croire l'offre qui pullule sur Internet, il existe des bilans pour toutes les bourses. Outre les services gratuits des centres publics d'information et d'orientation (CIO), certaines associations de parents d'élèves organisent la venue de conseillers privés pour bénéficier de tarifs avantageux. Brigitte Brot, ex-prof reconvenue, leur facture ses services entre 75 € et 145 € (une heure trente d'entretien individuel). Le centre Corep à Paris propose des bilans à 290 € (série de tests de trois heures et une heure trente avec un psychologue). C'est beaucoup plus cher au centre

Fabert, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement parisien. Là, on facture 630 € le bilan psychopédagogique approfondi. Tonavenir.net, monté par une ancienne professionnelle de santé et qui développe des franchises dans toute la France, affiche une formule à 580 € (quatre entretiens, avec une graphologie à 120 € en option). Un des plus gros organismes de coaching scolaire, l'Odiep, a élaboré un bilan d'orientation (tests à faire à la maison, deux rendez-vous d'une heure trente chacun, bilan final d'une heure). Il coûte entre 660 € et... 1 100 €.

**CH.B.**